

BCH

131
2007

2
Études
et rapports



ÉCOLE FRANÇAISE
D'ATHÈNES

Le territoire de Malia à l'époque néopalatiale : premières données de la prospection

par Dario PUGLISI⁶⁹

Les données récoltées lors de la prospection archéologique qui s'est déroulée, pendant les années 1990, autour du palais de Malia (Zone A) et dans le territoire limitrophe⁷⁰, représentent une documentation très importante pour la compréhension de l'organisation spatiale de la ville minoenne et pour la reconstruction du système d'occupation du territoire et de l'exploitation de ses ressources.

L'étude de la documentation néopalatiale de la prospection, menée en 2004 et 2005, est encore en cours. Pour le moment, j'ai examiné la céramique récoltée dans 141 des 158 sites identifiés sur le territoire et dans 95 des 468 unités de la Zone A. Les difficultés d'interprétation dues à la maigre quantité de la documentation (en moyenne 25 tessons diagnostiques par site) sont accrues par le très mauvais état de conservation de la céramique. Sur la base de la documentation examinée jusqu'ici, on peut proposer une esquisse préliminaire de l'occupation néopalatiale de l'espace urbain et extra-urbain de Malia, esquisse qu'il faut considérer comme provisoire car l'examen de la céramique nécessite des vérifications ultérieures et les données topographiques, géologiques et archéologiques concernant quelques sites doivent encore être complétées.

L'espace géographique qui a été l'objet de la prospection archéologique est bordé au Nord par la mer et délimité sur les autres côtés par les contreforts du mont Séléna au Sud, par la crête de Trapéza à l'Ouest et par le massif de l'Anavlochos à l'Est. Dans cette zone, 36 sites, sur les 141 examinés jusqu'ici, ont fourni des témoignages d'occupation néopalatiale certaine (24) ou probable (12).

Le centre le plus important est, évidemment, la ville palatiale qui, par rapport à la région limitrophe, occupe une position légèrement décentrée vers l'Est. Elle s'étend sur un plateau côtier peu élevé, bordé à l'Est par la plage du Moulin et son marais littoral, à l'Ouest par une faible dépression qui aboutit dans la baie d'Haghia Varvara. Concernant le problème de l'extension de la ville, les données préliminaires de la prospection semblent confirmer l'opinion des premiers fouilleurs du site, selon laquelle l'aire urbaine occupait principalement la moitié occidentale du plateau. La même opinion a été adoptée par

69. Politecnico di Bari.

70. Rapports provisoires par S. MÜLLER-CELKA : *BCH* 114 (1990), p. 921-930 ; 115 (1991), p. 741-749 ; 116 (1992), p. 742-753 ; 120 (1996), p. 921-928 ; 122 (1998), p. 548-552 ; 127 (2003), p. 456-469.

O. Pelon en 1965, lors de ses fouilles de la « Maison d'Haghia Varvara⁷¹ », qui, selon lui, faisait partie d'un modeste habitat distinct du centre urbain. Comme l'a déjà relevé S. Müller-Celka⁷², la forte chute de fréquence des tessons de surface dans le secteur oriental de la Zone A (à partir d'un axe reliant le Quartier Zêta au Sud au Quartier Alpha au Nord) pourrait correspondre au passage d'une occupation urbaine à l'Ouest à une occupation éparse de type péri-urbain à l'Est. L'absence d'une occupation continue dans la moitié orientale de la Zone A est confirmée par l'examen de la céramique qui vient de 23 unités (32-48, 52-55, 57-58) situées entre la côte qui fait face à l'îlot d'Haghia Varvara au Nord et la chapelle d'Haghios Nikolaos au Sud. Ici, la densité des tessons de surface est très faible, à l'exception de deux secteurs, le premier aux alentours de la Maison d'Haghia Varvara, et le deuxième 150 m plus au Sud. Dans ces secteurs, où se concentrent aussi les seuls témoignages sûrs de l'époque néopalatiale, on observe de remarquables affleurements de structures enterrées. Près de la baie d'Haghia Varvara également (unité 1-31), les unités ayant livré des témoignages certains de la période néopalatiale correspondent à celles qui montrent la plus forte concentration de tessons de surface et se trouvent toutes sur le promontoire oriental. Ici, la surface occupée est considérable (au moins 10 000 m²) mais ne s'étend pas jusqu'à la pente du plateau qui porte la ville, ni jusqu'à la zone de la Maison d'Haghia Varvara. On peut donc supposer trois noyaux d'habitat distincts : les deux premiers (dont la Maison d'Haghia Varvara), d'extension réduite et peu distants l'un de l'autre, se trouvaient sur le même plateau que la ville, alors que le troisième, plus grand, était situé sur le promontoire à l'Est de la baie d'Haghia Varvara.

En ce qui concerne les sites néopalatiaux à l'extérieur de la Zone A, nous pouvons distinguer 5 groupes sur la base de caractères topographiques et fonctionnels : sites de production (carrières : 15 et 92 ; canal d'irrigation : 17 ; autre : 50, 88) ou funéraires/culturels (grotte 85) sans traces d'habitat ; habitats côtiers (42, 64, 83) ; habitats de plaine y compris ceux de la colline de l'Arkouvouno (6, 14, 49, 60, 61, 62 ; probables : 12, 43, 57), dans la plaine à l'Ouest de la Zone A (18, 19, 29, 53 ; probables : 30, 35), dans le bassin de Sissi (66, 68 ; probables : 65, 69) ; habitats sur les hauteurs du pourtour de la plaine au-dessous de 150 m d'altitude (5, 20, 28, 73, 105 ; probables : 2, 7) ; habitats sur les pentes du Séléna au-dessus de 150 m d'altitude (probable : 138).

L'analyse quantitative révèle une diminution constante et considérable du nombre de sites entre la fin de l'époque protopalatiale et l'époque post-palatiale : on passe respectivement de 110 sites à 36 pour la période néopalatiale (- 67 %) puis de 36 à 25 (- 31 %). Il est possible que le bon état de conservation et la plus grande facilité de diagnostic de certains indicateurs céramologiques protopalatiaux (par exemple les pieds à section

71. BCH 90 (1966), p. 552-585.

72. BCH 116 (1992), p. 745.

aplatie de grands vases tripodes) aient contribué à surestimer l'importance de cette phase par rapport aux deux autres, mais la tendance générale est indéniable et fondée sur une documentation suffisamment large et variée pour être significative. D'ailleurs, un développement analogue a déjà été relevé dans d'autres régions de Crète qui ont fait l'objet de recherches de surface (Lassithi, Messara occidentale⁷³) et a été confirmé par un exposé récent de Jan Driessen sur le nombre total de sites identifiés par toutes les prospections de l'île⁷⁴.

Il est difficile de répondre à la question de savoir si la diminution du nombre de sites d'habitat néopalatial correspond à un regroupement de la population dans des centres plus grands ou résulte d'une chute démographique. La plupart des sites qui ont été occupés uniquement à l'époque protopalatiale ont une extension inférieure à 1000 m² tandis que les sites qui ont continué à vivre pendant la période néopalatiale sont généralement plus grands. Mais cette observation ne représente pas un argument décisif parce que l'exploration de surface ne permet pas de reconstituer avec certitude les fluctuations de la surface habitée (sauf pour les très grands sites). Une réduction de l'aire urbaine de Malia à l'époque néopalatiale avait été proposée par J.-Cl. Poursat⁷⁵ et J. Driessen⁷⁶ sur la base de leurs résultats de fouilles. Le développement de centres secondaires, en particulier d'habitats florissants autour des « villas minoennes », est un phénomène bien attesté dans d'autres régions de l'île (par ex. la Messara occidentale), en opposition avec la décroissance des centres urbains et palatiaux après la période protopalatiale. À mon avis, cependant, un tel développement des sites secondaires au détriment des centres palatiaux n'exclut pas en parallèle une tendance générale à la baisse démographique. Cette hypothèse s'accorde bien avec les thèses récentes concernant le déclin de la Crète pendant la période néopalatiale et, surtout, pendant la partie finale du MR I⁷⁷.

La diminution du nombre des sites n'a pas été un phénomène homogène dans toute la région explorée : il a été plus ou moins important selon la nature des sites. Parmi les sites côtiers, on n'observe aucune variation mais plutôt une stabilité de l'occupation qui remonte à la période pré- ou protopalatiale et perdure parfois jusqu'à l'époque historique. Cette continuité démontre le rôle essentiel que joue la mer dans la vie économique de la région à toutes les époques. Ces sites côtiers témoignent d'une organisation hiérarchique,

73. Lassithi : L. V. WATROUS, *Lassithi. A History of Settlement on a Highland Plain in Crete* (1982) ; Messara occidentale : L. V. WATROUS, D. HADZI-VALLIANOU, H. BLITZER (éds), *The Plain of Phaistos. Cycles of Social Complexity in the Mesara Region of Crete* (2004).

74. J. DRIESSEN (*supra*, n. 39), p. 56.

75. J.-Cl. POURSAT, « La ville minoenne de Malia : recherches et publications récentes », *RA* 1988, p. 60-82.

76. Cf. *supra*, n. 74, p. 56.

77. Cf. J. DRIESSEN, C. MACDONALD, *The Troubled Island. Minoan Crete before and after the Santorini Eruption, Aegaeum* 17 (1997).

avec un centre principal, en l'occurrence la ville palatiale, et des centres secondaires qui la flanquent à l'Est (Haghia Varvara, Boufos) et à l'Ouest (Haghios Dimitrios, Stalidha).

La rareté des sites dans la bande de terre comprise entre la côte et la route nationale à l'Ouest de la zone A pourrait résulter non seulement de l'urbanisation moderne, mais aussi d'une absence à date ancienne liée à la pénurie des sources d'eau et/ou à la présence de marécages.

La tendance à placer les habitats sur de modestes hauteurs (comprises entre 20 et 40 m d'altitude) en bordure des terres plates se rencontre aussi dans d'autres régions de Crète (Lassithi, plaine de Phaistos, Vrokastro et Gournia⁷⁸) et s'explique vraisemblablement par la nécessité d'éviter les marécages et les inondations saisonnières. À Malia, ce système d'occupation semble bien établi dans les habitats de la plaine, malgré leur nombre réduit de moitié par rapport à la période protopalatiale. Ces sites ont, semble-t-il, trouvé leur milieu de prédilection sur le bas des pentes de l'Arkouvouno, où ils présentent une extension accrue et se disposent de façon dense et continue de la zone urbaine jusqu'au bassin de Sissi. La relation entre ces sites et l'exploitation des ressources agricoles est évidente dans le cas de la Maison d'Haghia Varvara qui, à mon avis, peut être considérée comme un exemple représentatif de ce type d'habitation. Un autre caractère typique des sites installés sur l'Arkouvouno réside dans leur lien manifeste avec le réseau routier local et régional. Ce lien suggère une forte intégration de ces sites au système de production agricole d'une part, et à la récolte et la redistribution des ressources organisées autour du palais et de la ville palatiale d'autre part. Aussi la concentration de la moitié des sites côtiers à proximité de l'Arkouvouno peut-elle être interprétée comme une confirmation du rôle central de cette zone dans le système de peuplement et d'exploitation de la plaine à l'époque minoenne et, en particulier, durant la période néopalatiale.

Parmi les sites installés sur la zone de piémont en bordure de la plaine, entre 70 et 120 m d'altitude, la diminution du nombre de sites est plus sensible que dans la plaine, avec la survie d'un site sur quatre seulement après la fin de la période protopalatiale. La concentration des sites de piémont à l'arrière des principaux groupements de sites de la plaine (Stalidha, Malia, Zone A et Arkouvouno, bassin de Sissi) semble signaler un fort lien entre les deux. Il est difficile de définir le rôle des premiers dans le système d'exploitation des ressources de la région. Quelques-uns ont clairement une fonction stratégique pour le contrôle des routes qui, par les pentes du Séléna, menaient au plateau du Lassithi ; il n'est pas exclu que d'autres soient en relation avec des activités agricoles.

78. Lassithi et Messara occidentale : cf. *supra* n. 73 ; Vrokastro : B. J. HAYDEN, J. A. MOODY, O. RACKHAM, « The Vrokastro Survey Project, 1986-1989 : Research Design and Preliminary Results », *Hesperia* 61 (1992), p. 293-353 ; Gournia : L. V. WATROUS, « The Region of Gournia in the Neopalatial Period », dans Ph. BETANCOURT, V. KARAGEORGHIS, R. LAFFINEUR, W.-D. NIEMEIER (éds) (*supra*, n. 66), p. 905-910.

Le changement le plus considérable entre les systèmes d'occupation néopalatial et protopalatial concerne les pentes du Séléna. Ici, nous observons la disparition totale, à une exception près (site n°138), des habitats situés au-dessus de 150 m d'altitude. L'abandon des sites d'altitude trouve un écho évident dans le déclin général des sanctuaires de sommet de l'île au cours de la période néopalatiale et, en particulier, dans le sanctuaire de Karphi, tout proche. Pour mieux comprendre ce phénomène, par rapport à la question du système d'exploitation de ressources de la région, il faudra clarifier avant tout la fonction des sites d'altitude pendant la période protopalatiale, en particulier pour savoir s'ils ont joué un rôle exclusivement stratégique dans le contrôle des routes de montagne ou s'ils ont aussi servi à l'exploitation de la forêt, de l'eau ou des terres agricoles d'altitude.